



L'homme s'est toujours posé la question du sens des choses. Question essentielle : ne concentre-t-elle pas toute l'interrogation sur sa place dans ce monde? Il est vrai que, alors que les jours succèdent inlassablement aux nuits, que la vie quotidienne donne à chacun des réflexes quasi mécaniques, cette interrogation-là se fait lancinante. Ne sommes-nous pas conduits, par la pesanteur de notre environnement, par l'extrême formalisation de nos modes de vie, à reproduire plus qu'à imaginer, à faire les gestes et les actes toujours attendus en omettant de réfléchir à leur opportunité, leur pertinence ou, plus fondamentalement, leur légitimité. Tous les langages humains ont trouvé une expression merveilleuse pour désigner, et sans doute justifier, une telle manière de vivre. «Comme d'habitude» entend-on ainsi affirmer avec l'assurance de qui n'a rien à prouver. «Comme d'habitude» et tout est dit, nul besoin de préciser. La répétition d'une action, née on ne sait comment ni pourquoi, suffit donc à démontrer la nécessité de son existence et surtout de sa poursuite. Il n'y a, dès lors, jamais rien de nouveau ; tout est, décidément, affaire «d'habitude»...

C'est ainsi que, peu à peu, en viennent à se dessécher les actes les meilleurs. Tels des fleurs trop longtemps conservées, ils ont gardé les traces du temps de leur vivacité mais ont perdu ce qui les rendait si précieux : le frémissement d'une vie toujours en devenir. C'est ainsi que le sens se perd. Si tout est immuablement figé par l'habitude, si la vie avance sur un chemin irrémédiablement tracé par elle, où donc est la place de l'homme et à quoi servent ses efforts et ses aspirations ? Que peut-il subsister de l'espoir sans lequel aucun lendemain ne chantera jamais ? Enfermé dans la prison d'absurdité qu'il s'est lui-même construite, pris dans les filets de ses habitudes, l'homme ressent plus ou moins consciemment comme sa liberté n'est plus qu'un concept dénué de substance et, par conséquent, de portée.

Cependant tout homme possède une puissance infinie. Chacun peut décider de considérer lui-même et le monde d'un œil neuf. Mieux encore, chacun peut faire du monde un endroit éternellement neuf. En laissant l'habitude en arrière, en sachant que chaque chose rencontrée, chaque événement, chaque décision sont des éléments radicalement nouveaux parce que nous les faisons tels, nous pouvons leur donner un sens. Nous faisons ainsi que le monde avance dans une direction que nous lui choisissons. Brisant les chaines qu'une certaine conception de la vie voudrait nous imposer, nous pouvons construire des nouveaux édifices. Les actes ne s'expliquent alors plus par leurs précédents mais en tant qu'ils portent en eux un autre avenir. L'homme est enfin libre, de cette liberté qui inaugure les temps nouveaux, ceux de la Délivrance.

Haim Nissenbaum